



# présent Ciel

*L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château*

**6 mars 2022 # 118**

***Le Carême avec le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD)***

***Rompre avec la toute-puissance***

**Contempler le monde**

« Beaucoup diront qu'ils n'ont pas conscience de réaliser des actions immorales, parce que la distraction constante nous ôte le courage de nous rendre compte de la réalité d'un monde limité et fini. Voilà pourquoi aujourd'hui tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue. » *Laudato Si 56, Pape François*

**Éclairage biblique : liberté et dignité**

La tentation de la toute-puissance n'a pas été épargnée à Jésus. Il y résiste par la juste distance qu'il puise dans la Parole de Dieu (Luc 4) demeurant un homme libre. Le peuple d'Israël doit sans cesse se souvenir la manière dont Dieu lui a redonné une liberté et une dignité lors de la sortie : « *Notre équilibre personnel dans un monde incertain, écrit le pape François, dépend de notre capacité à résister aux séductions du monde mais en tout premier à garder confiance en Dieu. L'être humain n'est pas pleinement autonome. Sa liberté est affectée quand elle se livre aux forces aveugles de l'inconscient, des nécessités immédiates, de l'égoïsme, de la violence. En ce sens, l'homme est nu, exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler.* » (Laudato Si 105)

**Offrir une prière**

***Dieu de l'alliance, nous te confions la commission pastorale de la terre. Donne-lui ta force pour lutter contre le travail esclave.***

La commission pastorale de la terre Araguaia Tocantins (CPT) est un partenaire brésilien du CCFD-Terre Solidaire qui soutient les paysans les plus démunis pour leur permettre de vivre dans des conditions dignes et d'avoir accès à la terre.

## *Dimanche 6 mars 2022, 1<sup>er</sup> dimanche de Carême*

### *Lectures de la messe*

#### **Première lecture (Dt 26, 4-10)**

Moïse disait au peuple : Lorsque tu présenteras les prémices de tes récoltes, le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu. Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruiselant de lait et de miel. Et maintenant voici que j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur. »

#### **Psaume (Ps 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15ab)**

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant, je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! » Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure : il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins. Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres ; tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le Dragon. « Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom. Il m'appelle, et moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve. »

#### **Deuxième lecture (Rm 10, 8-13)**

Frères, que dit l'Écriture ? Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut. En effet, l'Écriture dit : Quiconque met en lui sa foi ne connaîtra pas la honte. Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

#### **Évangile (Lc 4, 1-13)**

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. » Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte. » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

## *Si tu es Fils de Dieu...*

Jésus est presque prêt pour entamer sa mission, pour devenir le héraut de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle qu'il va annoncer en paroles et en actes. Il est presque prêt... Il vient de recevoir le baptême. Il est alors rempli d'Esprit Saint et il envisage alors pleinement sa condition de Fils de Dieu comme la voix du Père le lui a révélé : « *Toi, tu es mon Fils bien-aimé.* » (Lc 3, 22) Il est presque prêt mais pas tout à fait encore. L'Esprit Saint le conduit alors au désert pour un combat contre le diable et contre ses tentations. Ce combat est intérieur. Il est le Fils de Dieu mais que cela signifie-t-il ? Il existe bien des manières de le comprendre. Le diable va tenter de corrompre la vision de Jésus sur qui il est.

La toute-puissance de Dieu est souvent mal comprise. Nous imaginons trop souvent qu'elle est un pouvoir absolu, une volonté immédiatement mise en actes avec un succès total. L'homme est traversé par cette tentation quand il veut imposer son point de vue en niant la différence et la diversité, quand il croit que son point de vue est le seul valable au point d'en faire une norme universelle. Même les plus belles aspirations peuvent être perverties quand on veut faire le bonheur des autres malgré eux, en niant leur altérité. La toute-puissance se manifeste quand nous nous croyons sur un piédestal qui nous autorise à considérer les autres de haut, quand le pouvoir qui nous est confié ne rime plus avec service. Si Jésus est précisément Fils, c'est parce que la seule relation qui doit exister entre les hommes est l'horizontalité. Nous sommes tous au même niveau. En christianisme, seule la relation fraternelle demeure car nous sommes tous des frères et des sœurs les uns pour les autres.

C'est précisément cette relation fraternelle que le diable tente de briser quand il se confronte à Jésus au désert. Jésus vient de jeûner durant quarante jours pour précisément marquer ses limites, les limites auxquelles il a consenti en se faisant l'un d'entre nous, en s'autolimitant tout comme Dieu s'est autolimité au commencement afin qu'il y ait autre chose que lui.

Le diable le pousse à se croire indépendant et autonome. S'il a faim, il peut transformer une pierre en pain. Or, Dieu a choisi de se faire partenaire de l'humanité et de ne rien faire sans elle comme nous sommes tous solidaires les uns des autres et que c'est ensemble que nous pouvons construire. Aucun homme ne se suffit à lui-même. C'est ainsi que Jésus aura besoin du pain produit par l'homme pour le multiplier et nourrir les foules.

Le diable lui donne alors un piédestal, il le rend supérieur et lui fait contempler de haut tous les royaumes de la terre. Il propose de lui donner pouvoir et gloire. Jésus ne reconnaît la hauteur que du Père qui est le seul devant qui se prosterner. Il refuse d'abandonner son horizontalité fraternelle avec toute l'humanité. Il choisit d'exercer son pouvoir en se faisant serviteur.

Le diable va encore jusqu'à pervertir la Parole de Dieu pour justifier son point de vue. Oui ! Même le diable lit la Bible ! Nous pouvons justifier les pires atrocités avec la Parole de Dieu si nous la lisons sans la volonté d'être convertis par elle, si nous plaquons sur elle nos névroses et nos fantasmes, si nous croyons qu'elle vient justifier nos points de vue plutôt que nous convertir.

Après cette quarantaine au désert, Jésus est prêt à partir en mission annoncer le Royaume de Dieu. Il n'est pas contaminé par le mal. Il est le Fils de Dieu et il s'apprête maintenant à constituer un peuple nouveau, entièrement composé de frères et de sœurs avec un seul et unique Père au-dessus d'eux. Le meilleur moyen d'échapper aux tentations est d'avoir toujours à cœur de vivre la fraternité.

*Père Yann*

# ***“Ne nous laissons pas de faire le bien” : message du Pape pour le Carême 2022***

*Le message du Saint-Père pour le Carême a été publié le jeudi 24 février 2022 : “ Ne nous laissons pas de faire le bien, car, le moment venu, nous récolterons, si nous ne perdons pas courage. Ainsi donc, lorsque nous en avons l’occasion, travaillons au bien de tous”. Le Carême, un temps pour renouveler notre foi, notre espérance et notre charité.*



Chers frères et sœurs,

Le Carême est un temps propice de renouveau personnel et communautaire qui nous conduit à la Pâques de Jésus-Christ mort et ressuscité. Pendant le chemin de Carême 2022 il nous sera bon de réfléchir à l’exhortation de saint Paul aux Galates : « Ne nous laissons pas de faire le bien, car, le moment venu, nous récolterons, si nous ne perdons pas courage. Ainsi donc, lorsque nous en avons l’occasion (*chairós*), travaillons au bien de tous » (*Gal 6, 9-10a*).

## ***1. 1. Semailles et récolte***

Dans ce passage, l’Apôtre évoque l’image des semailles et de la récolte, si chère à Jésus (cf. *Mt 13*). Saint Paul nous parle d’un *chairós* : un temps propice pour semer le bien en vue d’une récolte. Quelle est cette période favorable pour nous ? Le Carême l’est, certes, mais toute

l'existence terrestre l'est aussi, et le Carême en est de quelque manière une image [1]. Dans notre vie la cupidité et l'orgueil, le désir de posséder, d'accumuler et de consommer prévalent trop souvent, comme le montre l'homme insensé dans la parabole évangélique, lui qui considérait sa vie sûre et heureuse grâce à la grande récolte amassée dans ses greniers (cf. *Lc* 12, 16-21). Le Carême nous invite à la conversion, au changement de mentalité, pour que la vie ait sa vérité et sa beauté non pas tant dans la possession que dans le don, non pas tant dans l'accumulation que dans la semence du bien et dans le partage.

Le premier agriculteur est Dieu lui-même, qui généreusement « continue de répandre des semences de bien dans l'humanité » (Enc. *Fratelli tutti*, n. 54). Pendant le Carême, nous sommes appelés à répondre au don de Dieu en accueillant sa Parole « vivante et énergique » (*He* 4,12). L'écoute assidue de la Parole de Dieu fait mûrir une docilité prête à son action (cf. *Jc* 1,21) qui rend notre vie féconde. Si cela nous réjouit déjà, plus grand encore est cependant l'appel à être « des collaborateurs de Dieu » (*1 Co* 3, 9), en tirant parti du temps présent (cf. *Ep* 5, 16) pour semer nous aussi en faisant du bien. Cet appel à semer le bien ne doit pas être considéré comme un fardeau, mais comme une grâce par laquelle le Créateur nous veut activement unis à sa féconde magnanimité.

Et la récolte ? Ne sème-t-on pas en vue de la récolte ? Bien sûr. Le lien étroit entre les semences et la récolte est réaffirmé par saint Paul lui-même, qui affirme : « À semer trop peu, on récolte trop peu ; à semer largement, on récolte largement » (*2 Co* 9, 6). Mais de quelle moisson s'agit-il ? Un premier fruit du bien semé se retrouve en nous-mêmes et dans nos relations quotidiennes, jusque dans les plus petits gestes de bonté. En Dieu, aucun acte d'amour, si petit soit-il, et aucune « fatigue généreuse » ne sont perdus (cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 279). De même que l'arbre se reconnaît à ses fruits (cf. *Mt* 7,16-20), de même la vie remplie de bonnes œuvres est lumineuse (cf. *Mt* 5, 14-16) et apporte au monde le parfum du Christ (cf. *2 Co* 2,15). Servir Dieu, sans péché, fait récolter des fruits de sainteté pour le salut de tous (cf. *Rm* 6, 22). En réalité, il ne nous est permis de voir qu'une petite partie du fruit de ce que nous semons puisque, selon le proverbe évangélique, « l'un sème, l'autre moissonne » (*Jn* 4, 37). C'est précisément en semant pour le bien d'autrui que nous participons à la magnanimité de Dieu : « il y a une grande noblesse dans le fait d'être capable d'initier des processus dont les fruits seront recueillis par d'autres, en mettant son espérance dans les forces secrètes du bien qui est semé » (Enc. *Fratelli tutti*, n. 196). Semer le bien pour les autres nous libère de la logique étroite du gain personnel et confère à nos actions le large souffle de la gratuité, en nous insérant dans l'horizon merveilleux des desseins bienveillants de Dieu.

La Parole de Dieu élargit et élève notre regard encore plus, elle nous annonce que la véritable moisson est la moisson eschatologique, celle du dernier jour, du jour sans coucher du soleil. Le fruit accompli de notre vie et de nos actions est le « fruit pour la vie éternelle » (*Jn* 4, 36) qui sera notre « trésor dans les cieux » (*Lc* 12, 33 ; 18, 22). Jésus lui-même utilise l'image du grain qui meurt en terre et porte du fruit pour exprimer le mystère de sa mort et de sa résurrection (cf. *Jn* 12, 24) ; et Saint Paul la reprend pour parler de la résurrection de notre corps : « Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable ; ce qui est semé sans honneur ressuscite dans la gloire ; ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance ; ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel » (*1 Co* 15, 42-44). Cet espoir est la grande lumière que le Christ ressuscité apporte dans le monde : « Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis » (*1 Co* 15, 19-20), de sorte que ceux qui sont intimement unis à lui dans l'amour, « par une mort qui ressemble à la sienne » (*Rm* 6, 5), soient aussi unis dans sa résurrection pour la vie éternelle

(cf. *Jn* 5, 29) : « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » (*Mt* 13, 43).

## 2. « *Ne nous laissons pas de faire le bien* »

La résurrection du Christ anime les espoirs sur terre de la “grande espérance” de la vie éternelle et introduit déjà le germe du salut dans le temps présent (cf. Benoît XVI, Enc. *Spe salvi*, nn. 3. 7). Face à l’amère déception de tant de rêves brisés, face à l’inquiétude devant les défis qui nous attendent, face au découragement dû à la pauvreté de nos moyens, la tentation est de se replier sur son propre égoïsme individualiste et de se réfugier dans l’indifférence aux souffrances des autres. En effet, même les meilleures ressources sont limitées : « Les garçons se fatiguent, se lassent, et les jeunes gens ne cessent de trébucher » (*Is* 40, 30), mais Dieu « rend des forces à l’homme fatigué, il augmente la vigueur de celui qui est faible. [...] Ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils déploient comme des ailes d’aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer » (*Is* 40, 29.31). Le Carême nous appelle à placer notre foi et notre espérance dans le Seigneur (cf. *1 P* 1, 21), car c’est seulement avec le regard fixé sur Jésus-Christ ressuscité (cf. *He* 12, 2) que nous pouvons accueillir l’exhortation de l’Apôtre : « Ne nous laissons pas de faire le bien » (*Ga* 6, 9).

*Ne nous laissons pas de prier.* Jésus a enseigné qu’il faut « toujours prier sans se décourager » (*Lc* 18, 1). Nous devons prier parce que nous avons besoin de Dieu. Suffire à soi-même est une illusion dangereuse. Si la pandémie nous a fait toucher du doigt notre fragilité personnelle et sociale, que ce Carême nous permette d’expérimenter le réconfort de la foi en Dieu sans laquelle nous ne pouvons pas tenir (cf. *Is* 7, 9). Personne ne se sauve tout seul, car nous sommes tous dans la même barque dans les tempêtes de l’histoire [2]. Mais surtout personne n’est sauvé sans Dieu, car seul le mystère pascal de Jésus-Christ donne la victoire sur les eaux sombres de la mort. La foi ne nous dispense pas des tribulations de la vie, mais elle permet de les traverser unis à Dieu dans le Christ, avec la grande espérance qui ne déçoit pas et dont le gage est l’amour que Dieu a répandu dans nos cœurs par l’Esprit Saint (cf. *Rm* 5, 1-5).

*Ne nous laissons pas d’éliminer le mal de notre vie.* Que le jeûne corporel auquel nous appelle le Carême fortifie notre esprit pour lutter contre le péché. *Ne nous laissons pas de demander pardon dans le sacrement de la pénitence et de la réconciliation*, sachant que Dieu ne se fatigue pas de nous pardonner [3]. *Ne nous laissons pas de lutter contre la concupiscence*, cette fragilité qui nous pousse à l’égoïsme et à tout mal, trouvant au fil des siècles diverses voies permettant de plonger l’homme dans le péché (cf. Enc. *Fratelli tutti*, n. 166). L’une de ces voies est le risque d’addiction aux *médias* numériques, qui appauvrit les relations humaines. Le Carême est un temps propice pour contrer ces écueils et cultiver plutôt une communication humaine plus intégrale (cf. *ibid.*, n. 43), faite de « vraies rencontres » (*ibid.*, n. 50), face à face.

*Ne nous laissons pas de faire le bien dans la charité concrète envers notre prochain.* Au cours de ce Carême, pratiquons l’aumône avec joie (cf. *2 Co* 9, 7). Dieu « fournit la semence au semeur et le pain pour la nourriture » (*2 Co* 9, 10) pourvoit à chacun d’entre nous, non seulement pour que nous puissions avoir à manger, mais aussi pour que nous puissions faire preuve de générosité en faisant du bien aux autres. S’il est vrai que toute notre vie est un temps pour semer le bien, profitons particulièrement de ce Carême pour prendre soin de nos proches, pour nous rendre proches de ces frères et sœurs blessés sur le chemin de la vie (cf. *Lc* 10, 25-37). Le Carême est un temps propice pour rechercher, et non éviter, ceux qui sont dans le besoin ;

appeler, et non ignorer, ceux qui désirent l'écoute et une bonne parole ; visiter, et non abandonner, ceux qui souffrent de la solitude. Mettons en pratique l'appel à faire du bien *envers tous* en prenant le temps d'aimer les plus petits et les sans défense, les abandonnés et les méprisés, celui qui est victime de discrimination et de marginalisation (cf. Enc. *Fratelli tutti*, n. 193).

### 3. « *Nous récolterons si nous ne perdons pas courage* »

Le Carême nous rappelle chaque année que « le bien, comme l'amour également, la justice et la solidarité ne s'obtiennent pas une fois pour toutes ; il faut les conquérir chaque jour » (*ibid.*, n. 11). Demandons donc à Dieu la patiente constance du cultivateur (cf. *Jc* 5, 7) pour ne pas renoncer à faire le bien, pas à pas. Que celui qui tombe tende la main au Père qui relève toujours. Que celui qui s'est perdu, trompé par les séductions du malin, ne tarde pas à retourner à lui qui « est riche en pardon » (*Is* 55, 7). En ce temps de conversion, trouvant appui dans la grâce de Dieu et dans la communion de l'Église, ne nous laissons pas de semer le bien. Le jeûne prépare le terrain, la prière l'irrigue, la charité le féconde. Nous avons la certitude dans la foi que « nous récolterons si nous ne perdons pas courage » et que, avec le don de la persévérance, nous obtiendrons les biens promis (cf. *He* 10, 36) pour notre propre salut et celui des autres (cf. *1 Tim* 4, 16). Pratiquant l'amour fraternel envers tous, nous sommes unis au Christ, qui a donné sa vie pour nous (cf. *2 Co* 5, 14-15) et nous goûtons d'avance la joie du Royaume des Cieux, quand Dieu sera « tout en tous » (*1 Co* 15, 28). Que la Vierge Marie, du sein de laquelle a germé le Sauveur, et qui gardait toutes les choses « et les méditait dans son cœur » (*Lc* 2, 19), nous obtienne le don de la patience et nous soit proche par sa présence maternelle, afin que ce temps de conversion porte des fruits de salut éternel.

*Donné à Rome, près de Saint Jean de Latran, le 11 novembre 2021, Mémoire de Saint Martin, Évêque.*

*François*

[1] Cf. Saint Augustin, *Serm.* 243, 9,8 ; 270, 3 ; *Fr. dans Ps.* 110, 1.

[2] Cf. *Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie* (27 mars 2020).

[3] Cf. *Angélus* du 17 mars 2013.



## *Le pape qui avait donné à Jean-Pierre Pernaut l'envie d'être journaliste*

Source : aleteia.org



*Ancien présentateur du 13 heures de TF1, Jean-Pierre Pernaut est décédé ce mercredi 2 mars à l'âge de 71 ans d'un cancer du poumon. Dans un entretien accordé au magazine "Pèlerin" au moment de son départ du JT, il avait confié sa foi et expliqué qu'il devait sa vocation de journaliste... à un pape.*

C'est un visage familier pour des millions de téléspectateurs qui vient de disparaître ce mercredi 2 mars. Jean-Pierre Pernaut, ancien présentateur du journal télévisé de 13h de TF1, est décédé d'un cancer du poumon à l'âge de 71 ans. Durant un peu plus de trente ans, jusqu'en décembre 2020, ce sont quelque 5 millions de téléspectateurs qui suivait son journal chaque jour.

Le premier dossier de presse que j'ai confectionné enfant [...] portait sur la mort de Jean XXIII.

Dans un entretien accordé au magazine *Pèlerin* en 2020, il était revenu sur sa vocation de journaliste qu'il doit à... un pape. « Le premier dossier de presse que j'ai confectionné enfant, à 12 ans, en rassemblant des coupures du *Courrier picard* et de *Paris Match*, portait sur la mort de Jean XXIII, en 1963 », y explique-t-il. « J'étais subjugué par son regard bienveillant. C'est cet événement, puis la mort du président John Kennedy quelques mois plus tard, qui m'ont donné l'envie de devenir journaliste. »

« Je suis catholique pratiquant et j'ai la foi » expliquait dans ce même entretien le journaliste. Et de détailler comment il articulait cette dimension personnelle avec son métier : « Ces valeurs n'entrent pas en ligne de compte dans ma relation aux autres et n'ont pas non plus d'influence dans mon travail. Sauf que, en tant que journaliste, je rends compte de ce qui se passe en France, pays de tradition chrétienne, et qui accorde toujours une grande importance à ses fêtes. »